

## LACLOS

• *Aspects du libertinage* :  
« Conquérir est notre destin ! »  
« Écoutez et ne me confondez pas  
avec les autres femmes ! » (*Les Liai-  
sons dangereuses*)

• *Le danger des liaisons* :  
« Toute femme qui consent à recevoir  
dans sa société un homme sans  
mœurs finit par en devenir la vic-  
time. » (*Les Liaisons dangereuses*,  
Préface)

## ▪ Éditions et Études ▪

**DIDEROT** : *La Religieuse*, par Ro-  
land Desné, Garnier-Flamma-  
rion, 1968.

*Le Neveu de Rameau*, par Henri  
Coulet, Herrmann, 1989 ; par  
Jacques et Anne-Marie Chouillet,  
Livres de poche, 1984.

*Jacques le Fataliste*, par Yvon Belaval,  
Folio, 1973.

**RÉTIF** : *La Paysanne pervertie*, par  
Béatrice Didier, Garnier-Flam-  
marion, 1976.

**LACLOS** : *Les Liaisons dangereuses*,  
par Béatrice Didier, Livres de  
poche, 1987.

## Études

Henri Coulet : *Le Roman depuis les  
origines jusqu'à la Révolution*,  
Colin, 1975.

Max Milner : *Le Diable dans la litté-  
rature française*, Corti, 1960.

Laurent Versini : *Le Roman épisto-  
laire*, PUF, 1979.

Michel Delon : *Les Liaisons dangereu-  
ses*, PUF, 1986.

# La littérature sous la Révolution

## CHAPITRE 10



# La littérature sous la Révolution

## REPÈRES ET CHRONOLOGIE

### Les genres traditionnels

Si la Révolution française ne bouleverse pas la production littéraire, du moins l'influence-t-elle. La tragédie achève de s'étioler et se transforme en pamphlet. Beaumarchais prolonge *Le Mariage de Figaro* (voir p. 563) par un drame bourgeois, *La Mère coupable*, où Figaro est devenu un modèle de vertu, tandis qu'Almaviva et Rosine offrent une image quelque peu décadente de la noblesse adultère.

Diderot avait annoncé l'apparition de **nouveaux poètes** pour le jour où les imaginations seraient « ébranlées par les spectacles terribles ». La littérature qui va naître de la Révolution sera la **littérature romantique**. Les romantiques sauront reconnaître un des leurs dans le grand poète né de la tourmente révolutionnaire, André Chénier.

### Philosophie et éloquence

Un groupe influent de savants et de philosophes, les Idéologues, prolonge à la fin du siècle la pensée des Encyclopédistes. Leur liberté d'esprit les fait persécuter sous la Terreur ; une époque qui sera fatale au plus célèbre d'entre eux, Condorcet.

Le bouleversement politique et social donne **le pouvoir à la parole**. L'éloquence permet de conquérir un public et atteint son apogée sous la Convention. La passion qui anime tous ces tribuns illustres, Vergniaud, Danton, Robespierre, Saint-Just, ou encore Olympe de Gouges, la célèbre militante féministe, s'explique par l'importance des enjeux : c'est la guillotine qui attendait les vaincus de ces grands duels oratoires.

Témoin de l'agonie de l'Ancien Régime et de la naissance d'une société nouvelle, Sade transforme le roman libertin en une hécatombe pornographique et perverse.

### Les adversaires de la Révolution

Les **défenseurs de la monarchie** s'opposent à la Révolution avec une vigueur qui n'exclut pas la lucidité. Sénac de Meilhan souligne dans son roman, *L'Émigré*, le caractère irréversible de la Révolution française et rejoint l'*Essai sur les révolutions* que Chateaubriand, exilé à Londres, publie en 1797. Un redoutable polémiste, Rivarol, utilise l'ironie pour défendre la royauté, mais observe ses défaillances sans la moindre indulgence.

On voit que **les émigrés** demeurent curieusement les héritiers des Lumières : « Leur niveau de culture, observe Jean Varloot, plaçait les émigrés si au-dessus des milieux où il leur fallut [...] subsister que, sans le vouloir, ils contribuèrent moins à convaincre l'Europe d'abattre la République française qu'à implanter l'image libérale et progressive de leur pays. »

1792 BEAUMARCHAIS : *La Mère coupable*.

1792 DANTON : *Appel à l'Assemblée législative*.

1793 CONDORCET : *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (éd. posth. 1795).

1793•1794 SAINT-JUST : *Proclamations*.

1794 CHÉNIER : *lambes*.

1795 SADE : *La Philosophie dans le boudoir*.

1797 SADE : *La Nouvelle Justine*.

1797 SÉNAC DE MEILHAN : *L'Émigré*, roman.

1797 CHATEAUBRIAND : *Essai sur les révolutions*.

1788•1801 RIVAROL : *Maximes et pensées* (publ. posth. 1808).

# 1. LE RÈGNE DES TRIBUNS : DANTON (1759-1794)

## L'AUTEUR

Fondateur du Club des Cordeliers, ministre de la Justice, Georges Danton est un homme d'action qui organise en 1792 la « défense nationale » et s'impose par son éloquence de tribun. Son discours le plus célèbre est prononcé à l'Assemblée législative le 2 septembre 1792, à l'annonce de l'assaut de Verdun par les Prussiens. Président du Comité de Salut public, Danton organise la Terreur, mais il s'oppose à ses excès. Il sera guillotiné le 5 avril 1794.



Danton à la tribune par Albert Maurin, 1843.

## L'ŒUVRE - ÉTUDE

■ « *De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace...* » ■

DANTON  
*Appel à l'Assemblée  
législative*  
(1792)

Il est bien satisfaisant, messieurs, pour les ministres du peuple libre d'avoir à lui annoncer que la patrie va être sauvée. Tout s'émeut, tout s'ébranle, tout brûle de combattre.

Vous savez que Verdun n'est point encore au pouvoir de vos ennemis.

5 Vous savez que la garnison a promis d'immoler le premier qui proposerait de se rendre.

Une partie du peuple va se porter aux frontières ; une autre va creuser des retranchements, et la troisième, avec des piques, défendra l'intérieur de nos villes.

10 Paris va seconder ces grands efforts. Les commissaires<sup>1</sup> de la Commune<sup>2</sup> vont proclamer, d'une manière solennelle, l'invitation aux citoyens de s'armer et de marcher pour la défense de la patrie.

C'est en ce moment, messieurs, que vous pouvez déclarer que la capitale a bien mérité de la France entière ; c'est en ce moment que l'Assemblée nationale va devenir un véritable Comité de guerre.

15 Nous demandons que vous concouriez, avec nous, à diriger ce mouvement sublime du peuple, en nommant des commissaires<sup>1</sup> qui nous seconderaient dans ces grandes mesures. Nous demandons que quiconque refusera de servir de sa personne, ou de remettre ses armes, soit puni de mort.

20 Nous demandons qu'il soit fait une instruction aux citoyens pour diriger leurs mouvements. Nous demandons qu'il soit envoyé des courriers dans tous les départements pour les avertir des décrets que vous aurez rendus. Le tocsin qu'on va sonner n'est point un signal d'alarme, c'est la charge sur les ennemis de la patrie. (*On applaudit.*) Pour les vaincre, messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et la France est sauvée ! (*Les applaudissements recommencent.*) Ces propositions sont converties en motions et décrétées.

DANTON, *Appel à l'Assemblée législative*,  
(Séance du dimanche matin 2 septembre 1792, 9 heures)

## LECTURE MÉTHODIQUE

### L'argumentation

1. À quoi correspond la distinction entre « vous » (lignes 1-15) et « nous » (lignes 16 à 27) ?
2. Comment Danton souligne-t-il la hiérarchie entre les trois pouvoirs en présence ?
3. Quel effet produit la brièveté des paragraphes ?

### Vocabulaire et champ lexical

1. Relevez les notes susceptibles de frapper l'imagination et la sensibilité.
2. Étudiez le champ lexical\* des « moyens extraordi-

naires ». Vers quelle idée-force entraîne-t-il l'auditeur ?

### Les procédés oratoires

1. Recherchez les anaphores\*. Pourquoi Danton les multiplie-t-il ?
2. Quelles formules traduisent la prédilection pour le rythme ternaire\* ?
3. Récapitulez les effets rythmiques (groupes de trois syllabes, de six syllabes, de cinq syllabes).
4. Quelle est la valeur du futur proche ? Dans quel but Danton passe-t-il de ce futur proche à un présent composé (ligne 26) ?



Depardieu dans le rôle de Danton. Film d'Andrzej Wajda, sorti en 1982.

## 2. LES IDÉOLOGUES : CONDORCET (1743-1794)

### L'AUTEUR

Jeune et brillant mathématicien, Condorcet est introduit par son maître et ami d'Alembert auprès de Voltaire et de Turgot qui lui communiquent leur confiance dans la perfectibilité de l'homme. Condorcet multiplie les ouvrages d'actualité sur l'esclavage des nègres, la révolution d'Amérique et le despotisme. Député à la Législative, il publie *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (1792) dont s'inspirera largement Jules Ferry un siècle plus tard. Cet ouvrage fait de lui le plus marquant des Idéologues. Mis hors la loi sous la Terreur, il se cache durant quelques mois et rédige son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Arrêté, il se suicide dans sa cellule en 1794.

### L'ŒUVRE - ÉTUDE

## Esquisse d'un tableau historique

## des progrès de l'esprit humain (1793, éd. posth. 1795)

Fidèle à la tradition optimiste des Encyclopédistes, l'*Esquisse...* rend hommage à l'enrichissement constant des connaissances depuis l'Antiquité et conclut à la perfectibilité infinie des facultés intellectuelles et de l'organisation physique de l'espèce humaine.

### ■ Espérances ou chimères ? ■

CONDORCET  
*Esquisse d'un tableau  
historique des progrès  
de l'esprit humain*  
(1793)

*Son dixième et dernier chapitre constitue le véritable manifeste de la pensée progressiste à la fin du siècle.*

Nos espérances sur l'état à venir de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois points importants : la destruction de l'inégalité entre les nations ; les progrès de l'égalité dans un même peuple ; enfin, le perfectionnement réel de l'homme. Toutes les nations doivent-elles se rapprocher un jour de l'état de civilisation où sont parvenus les peuples les plus éclairés, les plus libres, les plus affranchis de préjugés, tels que les Français et les Anglo-Américains ? Cette distance immense qui sépare ces peuples de la servitude de nations soumises à des rois, de la barbarie des peuplades africaines, de l'ignorance des sauvages, doit-elle peu à peu s'évanouir ?

10 Y a-t-il sur le globe des contrées dont la nature ait condamné les habitants à ne jamais jouir de la liberté, à ne jamais exercer leur raison ?

Cette différence de lumières, de moyens ou de richesses, observée jusqu'à présent chez tous les peuples civilisés entre les différentes classes qui composent chacun d'eux ; cette inégalité, que les premiers progrès de la société ont augmentée, et pour ainsi dire produite, tient-elle à la civilisation même, ou aux imperfections actuelles de l'art social ? doit-elle continuellement s'affaiblir pour faire place à cette égalité de fait, dernier but de l'art social, qui diminuant même les effets de la différence naturelle des facultés,

ne laisse plus subsister qu'une inégalité utile à l'intérêt de tous, parce qu'elle favorise les progrès de la civilisation, de l'instruction et de l'industrie, sans entraîner, ni dépendance, ni humiliation, ni appauvrissement ; en un mot, les hommes approcheront-ils de cet état où tous auront les lumières nécessaires pour se conduire d'après leur propre raison dans les affaires communes de la vie, et la maintenir exempte de préjugés, pour bien connaître leurs droits et les exercer d'après leur opinion et leur conscience ; où tous pourront, par le développement de leurs facultés, obtenir des moyens sûrs de pourvoir à leurs besoins ; où enfin, la stupidité et la misère ne seront plus que des accidents, et non l'état habituel d'une portion de la société ?

Enfin, l'espèce humaine doit-elle s'améliorer, soit par de nouvelles découvertes dans les sciences et dans les arts, et par une conséquence nécessaire dans les moyens de bien-être particulier et de prospérité commune ; soit par des progrès dans les principes de conduite et dans la morale pratique ; soit enfin par le perfectionnement réel des facultés intellectuelles, morales et physiques, qui peut être également la suite, ou de celui des instruments qui augmentent l'intensité et dirigent l'emploi de ces facultés, ou même de celui de l'organisation naturelle de l'homme ?

En répondant à ces trois questions, nous trouverons, dans l'expérience du passé, dans l'observation des progrès que les sciences, que la civilisation ont faits jusqu'ici, dans l'analyse de la marche de l'esprit humain et du développement de ses facultés, les motifs les plus forts de croire que la nature n'a mis aucun terme à nos espérances.

CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Dixième époque (1795)

### ■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Inspirez-vous, pour la rédaction de ce commentaire composé, du plan sommaire qui suit.

#### 1. Une démonstration.

- Identifiez dans la démonstration de Condorcet la position de trois questions fondamentales, le développement successif de ces questions et la conclusion.
- À quel type de démonstration vous fait songer ce texte ?

#### 2. Une méthode.

- Pourquoi le texte (à l'exception du dernier paragraphe) est-il écrit à la forme interrogative ?
- Pensez-vous que la méthode de Condorcet ait un véritable caractère scientifique ?

#### 3. Idéologie ou utopie ?

- Relevez les éléments idéologiques qui appartiennent à la pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Recherchez les postulats qui se retrouvent dans la Déclaration des droits de l'homme.
- En quoi s'agit-il d'un texte utopique reflétant le rêve du bonheur par les progrès de la science ? Cette utopie exclut-elle tout esprit critique ?



Lavoisier et sa femme par J.-Louis David, XVIII<sup>e</sup> siècle. New York.

## 3. LE POÈTE DANS LA TOURMENTE : ANDRÉ CHÉNIER (1762-1794)

ŒUVRE - ÉTUDE

### Iambes (1794)

Dans sa prison de Saint-Lazare, André Chénier (voir p. 542) compose ses *Iambes*, une quinzaine de poèmes inachevés qu'il fait parvenir à son père dans des paquets de linge sale. Il emprunte le titre et le vers au poète grec Archiloque (712-648) : la succession des alexandrins à rimes féminines et des octosyllabes à rimes masculines. Il dénonce la violence et l'arbitraire des Jacobins, ces « hideux scélérats » qui ont volé à l'Antiquité les mots « justice » et « liberté ».

La plume vengeresse du poète fait revivre la satire politique qui s'était éteinte en France depuis Agrippa d'Aubigné (voir p. 167). L'alternance entre l'ironie et la passion, entre le sarcasme et la mélancolie annonce le mélange des genres et la fureur déchaînée qui caractérisent les *Châtiments* de Victor Hugo.

### ■ « Le fouet de la vengeance » ■

CHÉNIER  
*Iambes*  
■ (1794)

[...] Eh bien ! j'ai trop vécu. Quelle franchise auguste,  
De mâle constance et d'honneur  
Quels exemples sacrés, doux à l'âme du juste,  
Pour lui quelle ombre de bonheur,  
5 Quelle Thémis<sup>1</sup> terrible aux têtes criminelles,  
Quels pleurs d'une noble pitié,  
Des antiques bienfaits quels souvenirs fidèles,  
Quels beaux échanges d'amitié,  
Font digne de regrets l'habitable<sup>2</sup> des hommes ?  
10 La peur fugitive<sup>3</sup> est leur Dieu ;  
La bassesse ; la feinte. Ah ! lâches que nous sommes  
Tous, oui, tous. Adieu, terre, adieu.  
Vienne, vienne la mort ! – Que la mort me délivre !  
Ainsi donc mon cœur abattu  
15 Cède aux poids de ses maux ? Non, non. Puissé-je vivre !  
Ma vie importe à la vertu.  
Car l'honnête homme enfin, victime de l'outrage,  
Dans les cachots, près du cercueil,  
Relève plus altiers son front et son langage,  
20 Brillants d'un généreux orgueil.  
S'il est écrit aux cieus que jamais une épée  
N'étincellera dans mes mains ;  
Dans l'encre et l'amertume une autre arme trempée<sup>4</sup>  
Peut encor servir les humains.  
25 Justice, Vérité, si ma main, si ma bouche,  
Si mes pensers les plus secrets  
Ne froncèrent jamais votre sourcil farouche,  
Et si les infâmes progrès,  
Si la risée atroce, ou, plus atroce injure,  
30 L'encens de hideux scélérats  
Ont pénétré vos cœurs d'une longue blessure ;  
Sauvez-moi. Conservez un bras

1. Déesse grecque de la justice.

2. Demeure.

3. Qui fait fuir.

4. Comme l'acier.

Qui lance votre foudre, un amant qui vous venge.  
Mourir sans vider mon carquois<sup>5</sup> !

35 Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange  
Ces bourreaux barbouilleurs de lois !  
Ces vers cadavéreux de la France asservie,  
Égorgée ! Ô mon cher trésor,  
Ô ma plume ! fiel, bile, horreur, dieux de ma vie !

40 Par vous seuls je respire encor :  
Comme la poix brûlante agitée en ses veines  
Ressuscite un flambeau mourant,  
Je souffre ; mais je vis. Par vous loin de mes peines,  
D'espérance un vaste torrent

45 Me transporte. Sans vous, comme un poison livide,  
L'invisible dent du chagrin,  
Mes amis opprimés, du menteur homicide  
Les succès, le sceptre d'airain<sup>6</sup>,  
Des bons<sup>7</sup> proscrits par lui la mort ou la ruine,

50 L'opprobre de subir sa loi,  
Tout eût tari ma vie ; ou contre ma poitrine  
Dirigé mon poignard. Mais quoi !  
Nul ne resterait donc pour attendrir l'histoire  
Sur tant de justes massacrés ?

55 Pour consoler leurs fils, leurs veuves, leur mémoire,  
Pour que des brigands abhorrés  
Frémissent aux portraits noirs de leur ressemblance,  
Pour descendre jusqu'aux enfers  
Nouer le triple fouet<sup>8</sup>, le fouet de la vengeance,  
60 Déjà levé sur ces pervers ?  
Pour cracher sur leurs noms, pour chanter leur supplice ?  
Allons, étouffe tes clameurs ;  
Souffre, ô cœur gros de haine, affamé de justice.  
Toi, Vertu, pleure, si je meurs.

André CHÉNIER, *Iambes*, 15, éd. posth. (1819)

5. Sans lancer toutes mes flèches.

6. Le sceptre de bronze qui symbolise le pouvoir tyrannique.

7. Des bons citoyens.

8. Le fouet des trois Furies de la mythologie grecque (Mégère, Tisiphone, Alecto).

#### ■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Inspirez-vous, pour la rédaction de l'une des parties de ce commentaire du plan sommaire proposé.

##### 1. Un monologue tragique.

- Où le poète s'adresse-t-il  
– à des allégories ?  
– à lui-même ?

• Relevez les interruptions, les contradictions, les exclamations. Quels sentiments traduisent-elles ? En quoi rappellent-elles les monologues de la tragédie classique ?

##### 2. Le poète, un justicier.

- De quelles valeurs Chénier se présente-t-il comme le gardien ?

- En quoi apparaît-il comme le porte-parole des justes et des opprimés ?

##### 3. Un pamphlet.

• Soulignez la progression de la violence dans le choix des métaphores et des images réalistes.

• Le vocabulaire de l'objurgation (forme rhétorique du reproche ou du sarcasme). Quels mots utilise Chénier pour condamner les adversaires ? Relevez les allitérations\* qui rendent plus percutantes ces condamnations.

- Récapitulez, en vous appuyant sur des exemples précis, les procédés oratoires empruntés à l'éloquence révolutionnaire.

## 4. LA PERVERSITÉ MILITANTE : SADE (1740-1814)

### L'AUTEUR

Le Marquis de Sade, allié à la Maison de Bourbon, se trouve bientôt renié par l'aristocratie pour son libertinage et ses sacrilèges. Sa vie est ponctuée d'emprisonnements, le dernier durant de 1778 à 1790. Libéré lors de l'abolition des lettres de cachet en 1790, il publie des œuvres inspirées par son expérience carcérale, qui répondent à sa volonté d'« offrir partout le vice triomphant et la vertu victime de ses sacrifices ». Après *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791) – roman d'apprentissage qui démystifie toutes les valeurs morales –, il publie un roman épistolaire, *Aline et Valcour* (1795), un dialogue philosophique, *La Philosophie dans le boudoir* (1795), puis en 1797 les dix volumes de *La Nouvelle Justine suivie de l'histoire de Juliette*, qui se complaisent dans la description de scènes d'orgie et de torture. *Les Crimes de l'amour* (1800), un recueil de nouvelles historiques qui tire principalement ses effets de la description de l'inceste, lui vaut d'être interné à l'hospice d'aliénés de Charenton, où il finira ses jours en 1814.



Ingres, *La délivrance d'Angélique*. Paris, Musée du Louvre.

### L'ŒUVRE - ÉTUDE

#### La Philosophie dans le boudoir (1795)

L'ouvrage, sous la forme d'un dialogue provocateur, multiplie les leçons de débauche et de pornographie. Cette leçon du libertinage le plus cruel est interrompue momentanément par la lecture d'un long pamphlet, *Français, encore un effort si vous voulez être républicains*, qui revendique la dépenalisation du vol, des perversions sexuelles et du meurtre : Sade se situe bien là dans la tradition de l'utopie révolutionnaire. Mais on en a surtout retenu le sadisme – c'est-à-dire l'ensemble des dépravations sexuelles satisfaites par le spectacle de la douleur infligée à autrui – qui apparaît, selon la formule de Roger Laufer, comme « la dernière manifestation réactionnaire et anarchiste de la tradition aristocratique du libertinage ».

■ L'apologie de la cruauté ■

SADE  
La Philosophie dans le boudoir  
(1755)

À quel titre ménagerions-nous donc un individu qui ne nous touche en rien ? À quel titre lui éviterions-nous une douleur qui ne nous coûtera jamais une larme, quand il est certain que de cette douleur va naître un très grand plaisir pour nous ? Avons-nous jamais éprouvé une seule impulsion de la nature qui nous conseille de préférer les autres à nous, et chacun n'est-il pas pour soi dans le monde ? Vous nous parlez d'une voix chimérique de cette nature, qui nous dit de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait ; mais cet absurde conseil ne nous est jamais venu que des hommes, et d'hommes faibles. L'homme puissant ne s'avisera jamais de parler un tel langage. Ce furent les premiers chrétiens qui, journellement persécutés pour leur imbécile système, criaient à qui voulait l'entendre : « Ne nous brûlez pas, ne nous écorchez pas ! La nature dit qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait. » Imbéciles ! Comment la nature, qui nous conseille toujours de nous délecter, qui n'imprime jamais en nous d'autres mouvements, d'autres aspirations, pourrait-elle, le moment d'après, par une inconséquence sans exemple, nous assurer qu'il ne faut pourtant pas nous aviser de nous délecter si cela peut faire de la peine aux autres ? Ah ! croyons-le, croyons-le, Eugénie<sup>1</sup>, la nature, notre mère à tous, ne nous parle jamais que de nous : rien n'est égoïste comme sa voix, et ce que nous y reconnaissons de plus clair est l'immuable et saint conseil qu'elle nous donne de nous délecter, n'importe aux dépens de qui. Mais les autres, vous dit-on à cela, peuvent se venger... À la bonne heure, le plus fort seul aura raison. Eh bien, voilà l'état primitif de guerre et de destruction perpétuelle pour lequel sa main nous créa, et dans lequel seul il lui est avantageux que nous soyons.

1. L'héroïne du roman, éduquée à la perversion et au crime par Dolmancé, un libertin endurci dans ses vices.

SADE, *La Philosophie dans le boudoir*, Troisième dialogue (1795)

■ LECTURE MÉTHODIQUE

Le sens du texte

1. Quelles sont les lois de la nature invoquées par Sade pour justifier la cruauté ?
2. En quoi ce texte apparaît-il comme un « écho pervers » de certaines idées de Rousseau ?
3. Pourquoi Sade s'en prend-il à la religion ?

4. Pourquoi ce discours justifie-t-il l'opinion de Georges Bataille qui juge la pensée de Sade « incompatible avec celle d'un être de raison » ?

Le style

Relevez les divers procédés oratoires utilisés pour emporter l'adhésion du lecteur.

POINT DE VUE CRITIQUE

Lectures de Sade

« L'expérience nazie invite ses lecteurs de 1945 à voir en lui l'annonciateur des camps de concentration. [...] Le film de Pasolini, *Salo* (1975), en transposant Sade dans l'Italie mussolinienne, renouvelle l'analogie. L'ambivalence demeure au-

jourd'hui. Les nuits de 1968 saluent en lui un maître de liberté, mais il est soupçonné, dix ans plus tard de justifier toutes les oppressions. Les militantes féministes dénoncent son rêve de pouvoir sur des corps réduits à l'état d'objets sexuels ».

Michel DELON, *Dictionnaire des littératures de langue française*, article « Lecture de Sade », Bordas, 1984

5. LE DRAME D'UNE GÉNÉRATION :  
CHATEAUBRIAND (1768-1848)

ŒUVRE - ÉTUDE

Essai sur les révolutions (1793-1797)

Émigré, puis exilé, après avoir assisté au début de la Révolution, François-René de Chateaubriand (voir tome III) mène de 1792 à 1800 la vie d'un paria infortuné et nourrit de ses rancœurs son premier grand ouvrage, *l'Essai sur les révolutions*, rédigé de 1793 à 1797.



Le projet initial de cet essai est d'expliquer la Révolution française qui fascine Chateaubriand par ses audaces et le bouleverse par ses excès brutaux, mais dont il discerne déjà le caractère irréversible : l'écrivain fait partie d'une génération à la fois solidaire des combats menés par les Encyclopédistes et attirée par la vertu de l'homme (voir ci-dessous). Par-delà sa démarche idéologique, ce livre nous donne à lire le drame d'une jeunesse, représentée par un narrateur « malheureux qui écrit pour lui-même », trente ans avant ses *Mémoires d'Outre-Tombe*.

Jeaurat de Bertry (1728-1796), *Allégorie révolutionnaire*. Paris, Musée Carnavalet.

■ « Qui change l'éducation change les hommes »

CHATEAUBRIAND  
Essai sur les révolutions  
(1793-1797)

Émile est autant au-dessus des hommes de son siècle, qu'il y a de différence entre nous et les premiers Romains. Que dis-je ? Émile est l'homme par excellence ; car il est l'homme de la nature. Son cœur ne connaît point les préjugés. Libre, courageux, bienfaisant, ayant toutes les vertus sans y prétendre ; s'il a un défaut, c'est d'être isolé dans le monde, et de vivre comme un géant dans nos petites sociétés.

Tel est le fameux ouvrage qui a précipité notre Révolution. Son principal défaut est de n'être écrit que pour peu de lecteurs. Je l'ai quelquefois vu entre les mains de certaines femmes, qui y cherchaient des règles pour l'éducation de leurs enfants ; et j'ai souri. Ce livre n'est point un livre pratique ; il serait de toute impossibilité d'élever un jeune homme sur un système qui demande un concours d'êtres environnants, qu'on ne saurait trouver ; mais le sage doit regarder cet écrit de Jean-Jacques comme son trésor. Peut-être n'y a-t-il dans le monde entier que cinq ouvrages à lire : l'*Émile* en est un.

Je commettrais un péché d'omission impardonnable, si je finissais cet article sans parler de l'influence que l'*Émile* a eue sur ce siècle. J'avance hardiment qu'il a opéré une révolution complète dans l'Europe moderne, et qu'il forme époque dans l'histoire des peuples. L'éducation, depuis la publication de cet ouvrage, s'altéra<sup>1</sup> totalement en France ; et qui change l'éducation change les hommes. Quel dut être l'étonnement des nations, lorsque Rousseau, sortant du cercle obscur des opinions reçues, aperçut au-delà la lumière de la vérité ; que, brisant l'édifice de nos idées sociales, il montra que nos principes, nos sentiments même, tenaient à des habitudes conventionnelles sucées avec le lait de nos mères ; que par conséquent nos meilleurs livres, nos plus justes institutions, n'avaient point encore montré la créature de Dieu ; que nous existions comme dans une espèce de monde factice : l'étonnement, dis-je, dut être grand, lorsque Rousseau vint à jeter parmi ses contemporains abâtardis, l'homme vierge de la nature.

Je ne fais point ces réflexions sur l'immortel *Émile*, sans un sentiment douloureux. La profession de foi du vicaire savoyard<sup>2</sup>, les principes politiques et moraux de cet ouvrage, sont devenus les machines qui ont battu l'édifice des gouvernements actuels de l'Europe, et surtout celui de la France, maintenant en ruines. Il s'ensuit que la vérité n'est pas bonne aux hommes méchants ; qu'elle doit demeurer ensevelie dans le sein du sage, comme l'espérance au fond de la boîte de Pandore<sup>3</sup>. Si j'eusse vécu du temps de Jean-Jacques, j'aurais voulu devenir son disciple ; mais j'eusse conseillé le secret à mon maître. Il y a plus de philosophie qu'on ne pense au système de mystère adopté par Pythagore<sup>4</sup> et par les anciens prêtres de l'Orient<sup>4</sup>.

CHATEAUBRIAND, *Essai sur les révolutions*, II, 26 (1793-1797)

1. Se modifia.

2. Voir p. 517.

3. Envoyée par Zeus pour punir les hommes, Pandore ouvre une boîte d'où s'échappent tous les maux, puis referme le couvercle, laissant prisonnière l'espérance.

4. Ce philosophe grec (vers 570-vers 480 av. J.-C.), comme les prêtres de l'Orient ancien, ne révélait son secret qu'après une très longue initiation.

■ LECTURE MÉTHODIQUE

Le sens du texte

1. Quelles sont les idées de Rousseau pour lesquelles Chateaubriand éprouve une attirance profonde ?
2. Précisez les réserves à l'encontre de Rousseau.
3. Où apparaissent chez l'auteur l'indépendance d'esprit et le désir d'impartialité ?

4. Relevez des formules qui traduisent à la fois chez Chateaubriand un plaisir mélancolique à se pencher sur son passé et la passion de l'histoire.

■ AU-DELÀ DU TEXTE

Débat autour d'une formule du texte :

« Qui change l'éducation change les hommes. »

Une éloquence revitalisée

La période comprise entre 1789 et 1800 offre une production littéraire éclatante. La Révolution apparaît d'abord comme une « gigantesque prise de parole » : l'éloquence est revitalisée par l'enjeu des grands duels oratoires et les prouesses d'orateurs surdoués. Tous les grands hommes qui marquent cette époque sont des tribuns inspirés. Leurs discours, leurs élans prophétiques, leurs formules percutantes annoncent le renouvellement de la prose française.

La fête révolutionnaire

La violence des passions a occulté l'intérêt esthétique des grandes manifestations patriotiques et populaires, directement inspirées par la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* : au théâtre rigide Rousseau préférait déjà la fête qui réunit les hommes. Avec la Révolution, l'éloquence abandonne la chaire et le barreau pour descendre dans la rue et revenir à sa vocation première, la politique.

L'éloquence fille des Lumières

Si les talentueux orateurs révolutionnaires ont tous fait de brillantes études de rhétorique, ils n'en demeurent pas moins imprégnés des œuvres philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Diderot, d'Holbach leur ont fourni un véritable répertoire d'idées et des modèles de style, même si Robespierre condamne les « amis de d'Alembert, charlatans politiques et méprisables flatteurs ».

Les évolutions de la philosophie des Lumières

Alors que l'exaltation du vice chez Sade poursuit le travail de « subversion » entrepris par la philosophie des Lumières, la dénonciation de la Terreur, au nom de la liberté, suscite la poésie violemment engagée de Chénier. En revanche, l'*Esquisse* de Condorcet présente la Révolution comme une crise décisive qui va assurer un progrès irréversible à toute l'humanité. Tous ces idéologues, qui projettent la transformation de la société, inspireront la pensée libérale du XIX<sup>e</sup> siècle.

Émigration et novation

L'effondrement de la monarchie provoque un effort considérable pour expliquer des événements que personne n'avait prévus. Un publiciste comme Rivarol, un romancier comme Sénac de Meilhan, un homme face à lui-même comme Chateaubriand, tous éloignés de l'action par l'émigration, expriment au travers de formes littéraires diverses leur certitude que les événements sont irréversibles.

## L'esprit des Lumières

« Que l'Essai sur les révolutions reste pénétré de l'esprit des Lumières, ne doit pas nous surprendre : un jeune homme vivant à la fin du siècle pouvait-il écouter leçon plus convaincante que celle qui enseignait l'art et la nécessité de refaire la société, de détruire les abus, de donner le bonheur aux hommes par les institutions politiques ? Aristocrates ou bourgeois, tous ces jeunes gens éprouvaient la même haine pour les abus et les injustices, la même attirance pour la simple vertu de l'homme selon la nature. N'oublions pas que Robespierre, Bonaparte et le duc de Chartres avaient choisi comme bible le *Contrat social* et l'*Émile*, que tous portaient un culte égal au Citoyen de Genève, à Voltaire, se nourrissaient de Raynal et de Montesquieu et rafraîchissaient leur âme dans les « Idylles » de Gessner. Comment nous étonner que l'on retrouve dans les aspirations de cette génération née autour de 1770, par-delà les différences de tempérament et d'origine sociale, une identité intellectuelle et sentimentale ? Il est important de

noter dès le début que l'Essai sur les révolutions est un ouvrage nourri des idées et des sentiments qui ont fomenté et fait la Révolution. »

Maurice REGARD, *Essai sur les révolutions*, Notice, La Pléiade, © éd. Gallimard, 1978, p. 1377

## Un jugement lucide sur la Révolution

Les mots à l'emporte-pièce de Rivarol (1753-1801) n'excluent ni la profondeur du moraliste, ni la perspicacité de l'historien :

« Les vertus d'un monarque ne doivent pas être celles d'un particulier : un roi honnête homme, et qui n'est que cela, est un pauvre homme de roi.

Quand le peuple est plus éclairé que le trône, il est bien près d'une révolution. C'est ce qui arriva en 1789, où le trône se trouva éclipsé au milieu des lumières. »

RIVAROL, *Maximes et Pensées*, éd. posth. 1808

## GLOSSAIRE • CITATIONS • BIBLIOGRAPHIE

## Citations

## ORATEURS RÉVOLUTIONNAIRES

« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace », (Danton, *Apel à l'Assemblée législative*, 1792)

« Tout roi est un rebelle et un usurpateur. »

« Les malheureux sont les puissances de la terre. »

« Le bonheur est une idée neuve en Europe. » (Saint-Just, *Proclamations*, 1793-1794)

« L'Europe prodigue son sang pour river les chaînes de l'humanité ; et nous pour les briser. » (Robespierre, *Discours du 7 mai 1794*)

## CONDORCET

« Ce serait un amour de l'égalité bien funeste que celui qui craindrait d'étendre la classe des hommes éclairés et d'y augmenter les lumières. » (*Premier mémoire sur l'instruction publique*)

## CHATEAUBRIAND

« Le mal, le grand mal, c'est que nous ne sommes point de notre siècle. »

« Petite et faible dans le calme, la liberté devient un géant dans le tempête. »

« Il faut une religion ou la société périt. » (*Essai sur les révolutions*)

## RIVAROL

« C'est un terrible avantage de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser. »

« Il faut attaquer l'opinion avec ses armes : on ne tire pas des coups de fusil aux idées. » (*Maximes et Pensées*)

## Éditions et Études

*Orateurs de la Révolution française*, par Furet et Halévy, La Pléiade, Gallimard, 1989.

CHÉNIER : *Œuvres complètes*, par Georges Walter, La Pléiade, Gallimard, 1940.

CONDORCET : *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, par Alain Pons, Garnier-Flammariion, 1988.

SADE : *La Philosophie dans le bouddoir*, par Yvon Belaval, Folio, 1984.

SÉNAC DE MEILHAN : *L'Émigré*, dans *Romanciers du XVIII<sup>e</sup> siècle*, II, La Pléiade, Gallimard, 1965.

RIVAROL : *Maximes et Pensées*, Silvaire, 1960.

CHATEAUBRIAND : *Essai sur les révolutions*, par Maurice Regard, La Pléiade, Gallimard, 1978.

## Études

Jean Fabre : *Chénier*, Hatier, 1965.  
Catherine Kintzler : *Condorcet*, Folio, 1987.

Georges Dupuis : *Politique de Chateaubriand*, Colin, 1967.

Tous les mots suivis d'un astérisque sont expliqués de façon plus approfondie dans le tome I.

**Abyme** (Mise en) : insertion dans un texte d'un résumé, d'une évocation ou d'une image de ce même texte. Ex. : Corneille, *L'illusion comique*; Molière, *L'Impromptu de Versailles*. Se dit par extension d'une œuvre enchâssée dans une autre de même nature. Ex. : le récit de la vieille dans *Candide*.

**Allégorie\*** : mode de pensée et d'expression consistant à employer des personnifications à la place de notions abstraites. Très utilisée au Moyen Âge (et en poésie jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle chez Marot), on la retrouve dans la *Carte de Tendre* de la *Clélie* chez Mlle de Scudéry, ou dans les *Fables* de La Fontaine.

**Allitération\*** : répétition des mêmes consonnes pour produire un effet d'harmonie souvent imitative.

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes » (Racine, *Phèdre*)

**Anacoluthie** : rupture dans la construction de la phrase.

« Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre

Ce que je viens de raconter » (La Fontaine, *Fables*)

**Anaphore\*** : répétition d'un mot (ou d'une formule) en tête de phrases (ou de membres de phrases) qui se suivent.

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment,

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant,

Rome enfin que je hais... » (Corneille, *Horace*)

**Antistrophe** : second élément d'un hymne ou d'une ode, répondant à la strophe et possédant le même schéma métrique que celle-ci.

**Aphorisme** : formule brève et frappante qui résume l'essentiel d'une pensée.

« Avant donc que d'écrire, apprenez à penser ! » (Boileau, *Art poétique*)

**Apocope** : disparition en fin de mot d'un e caduc non élidable. Cette licence poétique est fréquente chez les poètes de la Pléiade.

« Et comme un Aristarquo/lui-même s'autorise » (Du Bellay, *Regrets*)

**Apologue** : court récit en prose ou en vers comportant une morale.

**Assonance\*** : 1) terminaison de vers fondée sur la ressemblance des voyelles seules (procédé employé couramment dans les chansons de geste).

2) répétition expressive de la même voyelle ou de la même diphtongue dans une phrase ou dans un vers.

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant » (Verlaine, *Mon rêve familier*)

**Asyndète\*** : forme de parataxe\* où l'on supprime les mots de liaison (particules de coordination ou conjonctions).

« Ils demandent le chef ; je me nomme /, ils se rendent » (Corneille, *Le Cid*)

**Ballade** : poème de trois strophes (huitains ou dizains) suivies d'un envoi\* égal à une demi-strophe. Ce poème à forme fixe, illustré par Villon, n'a rien de commun avec la ballade romantique, poème de forme libre.

**Césure** : coupe placée dans un vers entre deux groupes rythmiques. Césure médiane : coupe placée au milieu d'un vers.

**Champ lexical\*** : ensemble de mots que l'on associe à une notion donnée. Voltaire dans le *Poème sur le désastre de Lisbonne* utilise le champ lexical de l'affectivité douloureuse : « malheureux », « déplorable » (v. 1), « douleurs » (v. 3), « affreuses », « malheureuses » (v. 5-6), « infortunés » (v. 9), « lamentables », « horreur » (v. 12)...

**Champ sémantique\*** : ensemble des significations que peut prendre un mot. Ex. : la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle peut représenter un objet de description (le paysage) ; un cadre privilégié pour éprouver certains états d'âme (d'où le sentiment de la nature) ; un modèle que doit imiter l'art ; les qualités qui correspondent à l'essence de l'homme (la nature humaine) ; la pureté innocente d'un état (état de nature) non encore perverti par la civilisation et la culture.

**Chiasme\*** : reprise de deux mots ou de deux idées dans l'ordre inverse.

« Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. » (Molière, *L'Avare*)

**Chute\*** : dernier vers d'un sonnet, ou conclusion inattendue d'un texte en prose.

« Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses » (Ronsard, *Comme on voit sur la branche*)

**Coupe principale\*** (ou césure médiane) : séparation placée au milieu d'un vers entre deux groupes rythmiques.

« Albe vous a nommé / je ne vous connais plus. » (Corneille, *Horace*)

**Coupe secondaire\*** : la coupe secondaire marque, par la séparation de deux mots ou groupes de mots, un accent secondaire qui peut l'emporter en intensité sur la césure médiane.

« Le voici / vers mon cœur tout mon sang se retire. » (Racine, *Phèdre*)

**Décasyllabe** : vers de dix pieds.  
« Ami Roland, de toi Dieu ait merci ! » (*Chanson de Roland*)

**Destinataire\*** : celui à qui s'adresse une lettre ou un message (récepteur, auditeur).

**Destinateur\*** : émetteur du message destiné au destinataire (locuteur).

**Dialectique** (Mouvement) : mouvement d'une pensée qui résout par une synthèse l'opposition constatée entre deux idées inséparables et contradictoires, appelées thèse et antithèse, et cela en unissant et en dépassant ces deux idées.

**Didascalie\*** : indication de mise en scène (et plus généralement tout signe textuel n'entrant pas dans le discours des personnages).

« Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre » (Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

**Distanciation** : au théâtre et dans un roman, recul pris à l'égard d'un personnage, d'un genre littéraire ou d'un récit.

**Distinguo** (Art du) : art de la discussion fine dans une argumentation serrée.

**Distique\*** : strophe ou couple de deux vers rimant ensemble et formant un sens complet.

« Ariane, ma sœur, de quel amour blessée  
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée » (Racine, *Phèdre*)

**Dizain\*** : court poème formé de deux groupes de cinq vers sur quatre rimes. La *Délie* de Maurice Scève comprend 449 dizains décasyllabiques.

**Eglogue** : poème pastoral dialogué, mettant en scène des bergers – dont la vie rurale sert de cadre au poème et en devient le sujet réel. L'églogue (ou idylle) comporte une thématique constante : le recueillement devant la nature, la nostalgie de l'Âge d'or, l'éloge de la solitude et de la campagne, une religiosité païenne et un érotisme naïf.

**Élégie** : poème lyrique consacré à la fuite du temps (Du Bellay, *Regrets*), à un thème patriotique (Ronsard, *Élégies*), à l'inspiration amoureuse (Chénier, *Élégies*) ou à la tristesse mélancolique (Lamartine, *Méditations*).

**Ellipse\*** : suppression dans une phrase de mots qui devraient s'y trouver.

« Vous en êtes la cause, encore qu'innocemment » (Corneille, *Polyeucte*)

**Enjambement\*** : l'enjambement est un rejet\* où la transgression sur le vers suivant est moins marquée que dans le rejet proprement dit.

« Belle, sans ornement, dans le simple appareil

*D'une beauté que l'on vient d'arracher au sommeil* »

(Racine, *Britannicus*)

**Énonciateur\*** : producteur de mots prononcés, écrits ou imprimés.

**Énonciation\*** (Mode d') : le mode d'énonciation narratif distingue le producteur du texte (Ex. : Marivaux pour *La Vie de Marianne*) et le producteur du récit inscrit dans l'énoncé, c'est-à-dire le narrateur (Ex. : Marianne racontant ses aventures dans *La Vie de Marianne*). La présence marquée de l'énonciateur dans l'énoncé poétique peut caractériser un genre (le lyrisme des sonnets de Ronsard) par rapport à un genre où l'énonciateur est effacé (Boileau, *Le Lutrin*).

**Énonciation\*** (Situation d') : acte individuel consistant à produire un énoncé linguistique dont la valeur informative dépend du moment où le message est dit (ou écrit), de la situation de l'énonciateur, c'est-à-dire des circonstances de l'énonciation.

**Envoi\*** : vers placés à la fin d'une ballade (ou d'un autre poème) pour en faire l'hommage à quelqu'un. Ex. : Villon, *Ballade des pendus*

**Équivoquée\*** (Rime) : petite pièce de poésie dans laquelle le mot ou les mots en fin de vers sont repris par des mots consonnants qui prennent un sens différent.

« Bref c'est pitié d'entre nous rimailleurs

*Car vous trouvez assez de rime ailleurs* »

(Marot, *Petite Épître au roi*)

**Focalisation\*** : point de vue choisi par le romancier pour présenter les objets, les êtres ou les actions. La « focalisation zéro » permet au narrateur omniscient d'affirmer sa propre vision des événements et des sentiments sans que transparaissent dans le récit aucune marque d'énonciation. La « focalisation externe » offre le point de vue d'un témoin extérieur, sans que le narrateur intervienne dans la perception ou l'interprétation des choses. La « focalisation interne » permet au romancier de déléguer à un de ses personnages le récit des événements : le point de vue est donc celui du personnage.

**Hémistiche\*** : demi-vers. Groupe de syllabes distingué pour la césure : l'alexandrin tend à se partager en deux hémistiches égaux (6/6) ; le décasyllabe comprend deux hémistiches inégaux (4/6 généralement).

**Hendécasyllabe** : vers de onze syllabes.

**Hexasyllabe** : vers de six syllabes. Ce vers, usuel dans les chansons du Moyen Âge, est réhabilité par Théophile Gautier.

« Peintre, fuis l'aquarelle » (*Émaux et Camées*)

**Homorime** : un poème homorime ne comporte qu'une seule rime que l'on retrouve à tous les vers.

**Hypallage** : attribution à un mot d'un qualificatif convenant à un autre mot. « Trahissant la vertu sur un papier coupable » (Boileau, *Satires*)

**Hyperbate** : renversement de l'ordre grammatical des mots pour substituer l'ordre passionnel à l'ordre logique.

« Le matin elle fleurissait, avec quelle grâce vous le savez » (Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*)

**Hyperbole\*** : emploi d'une expression exagérée ou emphatique, dépassant l'idée qu'elle est chargée de mettre en relief.

« Roi le plus roi qui fut onc couronné » (Marot, *Épître au roi*)

**Incipit** : terme désignant les premiers mots d'un texte ou d'un ouvrage (qui lui servent éventuellement de titre).

« Heureux qui comme Ulysse... »

(Du Bellay, *Regrets*)

**Litote\*** : atténuation de l'expression d'une pensée pour faire entendre le plus en disant le moins.

« Va, je ne te hais point » (Corneille, *Le Cid*)

**Métaphore\*** : désignation d'un objet ou d'une idée par un terme qui convient pour un autre objet ou une autre idée. La métaphore fusionne en un seul les deux termes d'une comparaison (sans qu'aucun élément introduise formellement cette comparaison).

« Déjà la nuit en son parc amassait Un grand troupeau d'étoiles vagabondes. »

(Du Bellay, *L'Olive*)

La métaphore est « filée » quand on complète le comparant par plusieurs mots analogiques successifs, toujours sans que le comparé soit exprimé.

**Métonymie\*** : figure qui consiste à désigner un objet par le nom d'un autre objet, lié au premier par la logique ou la pratique (*une bonne plume pour un bon écrivain*).

**Mètre impair\*** : vers ayant un nombre impair de syllabes. Ex. : l'heptasyllabe = vers de sept syllabes.

« Plutôt souffrir que mourir » (La Fontaine, *Fables*)

**Occurrence\*** : apparition d'un mot, d'une image ou d'un thème.

**Omniscient\*** : caractéristique du narrateur dans la focalisation\* zéro. L'auteur connaît l'objet de partout, sans obstacle ni contrainte. Ex. : Voltaire, *Candide*, chap. I.

**Oxymore\*** : alliance de mots dont le rapprochement est inattendu.

« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles » (Corneille, *Le Cid*)

**Parataxe\*** : technique d'écriture supprimant les particules de liaison. « Madame de Castries... aurait passé dans un médiocre anneau, ni gorge,

ni menton, fort laide, l'air toujours en peine. » (Saint-Simon, *Mémoires*)

**Pentasyllabe** : vers de cinq syllabes. « Mon enfant, ma sœur » (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*)

**Période\*** : longue phrase formée de plusieurs propositions qui tendent vers une unité de sens ; la dernière proposition d'une période s'appelle une clausule.

**Périphrase** : tournure consistant à dire en plusieurs mots ce que l'on pourrait exprimer en un seul.

« Il y a des lieux où il faut appeler Paris Paris et d'autres où il faut appeler capitale du royaume. »

**Pointe\*** : trait brillant et surprenant amené à la fin de certaines formes poétiques, en particulier l'épigramme.

« L'autre jour dans un vallon

Un serpent piqua Jean Fréson.

Que croyez-vous qu'il arriva ?

Ce fut le serpent qui creva. »

(Voltaire)

La pointe est également caractéristique de la préciosité.

**Polyphonie** : présence, dans un roman par lettres, de nombreux correspondants ; la pluralité des voix conserve à chacune d'elles un caractère actuel par l'usage de la première personne et suppose une variété des styles. Ex. : Laclous, *Les Liaisons dangereuses*.

**Polysémique\*** : mot susceptible de prendre un sens différent selon la situation (Ex. : *plage* = bord de mer, espace de temps, face d'un disque, planche horizontale à l'arrière d'une voiture) ou texte susceptible d'interprétation différente (Ex. : La fin de *La Princesse de Clèves*).

**Prétérition** : figure de style dans laquelle on affirme passer sous silence une chose dont on parle néanmoins par ce moyen indirect.

« Je pourrais vous faire observer que... mais pourquoï m'étendre » (Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*)

**Quatrain\*** : strophe de quatre vers à rimes plates (a, a, b, b), embrassées (a, b, b, a), ou croisées (a, b, a, b).

**Quintain\*** : strophe de cinq vers sur deux rimes.

**Réurrence\*** : répétition d'une image, d'un thème ou d'une structure syntaxique.

**Rejet\*** : procédé par lequel un groupe syntaxique entièrement exprimé dans un vers est complété par une expression brève, rejetée au vers suivant.

« Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

*Furent vains : la tortue arriva la première.* »

(La Fontaine, *Le Lièvre et la Tortue*)

**Rhétorique\*** : 1) art de bien parler et, par suite, de présenter les idées de la manière la plus persuasive possible ;

2) style oratoire obéissant aux diverses règles techniques de l'art de persuader.

**Rondeau** : le rondeau ancien (Charles d'Orléans), construit sur deux rimes, est composé de deux quatrains et d'un quintain en octosyllabes. Le rondeau nouveau (Marot), construit sur trois rimes, est composé d'un quintain, d'un quatrain et d'un sixain en décasyllabes.

**Rythme binaire\*** : rythme de vers ou de phrases coupés en deux parties généralement égales. Ce rythme, appliqué à l'alexandrin classique, facilite parallèles et antithèses.

« Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui. » (Corneille, *Le Cid*)

**Rythme ternaire\*** : rythme de vers ou de phrases coupés en trois parties égales.

« On méprisa l'agriculture, on embrassa des sectes, et l'on oublia la patrie. » (Rousseau, *Discours sur les Sciences et les Arts*)

**Sizain\*** : strophe de six vers, construite sur deux ou trois rimes.

**Sonnet\*** : forme poétique qui s'écrit d'abord en décasyllabes (Marot), puis en alexandrins (Ronsard, Du Bellay). Il comprend 14 vers sur cinq rimes (féminines et masculines alternées) : deux quatrains (rimes a, b, b, a ; a, b, b, a) et un sizain (deux tercets de rimes c, c, d ; e, e, d ou c, c, d, e, d, e).

**Structure métrique\*** : structure d'un vers, d'un poème ou d'un texte en prose étudiée en fonction de son rythme, des césures, des coupes secondaires, de l'alternance des temps forts et des temps faibles.

**Structure rapportée\*** : procédé qui consiste à employer plusieurs éléments à l'ouverture d'un poème et à développer tout le poème à partir de

ces mêmes éléments sans en modifier l'ordre.

« Des astres, des forêts et, d'Achéron l'honneur, Diane du Monde haut, moyen et bas préside, Et ses chevaux, ses chiens, ses Euménides guide Pour éclairer, chasser, donner mort et horreur. »

(Jodelle)

**Structure rythmique\*** : organisation des éléments rythmiques séparés par des coupes (ou césures). Ex. : rythme ternaire.

« Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir » (Corneille, *Suréna*)

**Structure strophique\*** : groupements de vers isométriques (tous les vers ont le même nombre de pieds) ou hétérométrique (vers de mesure différente) constituant une période rythmique au sens complet. Ex. : quatrain, tercet.

**Style bas\*** : du point de vue du niveau de langue et en relation avec la hiérarchie des genres instaurée par le classicisme, le style « bas » correspond à un registre familier, populaire (avec des expressions imagées et des interjections), vulgaire (recourant à des injures et des mots orduriers) ou argotique.

**Style élevé\*** : le style élevé se caractérise par la recherche du vocabulaire, l'élégance des tournures, l'ampleur du style.

**Syllabe accentuée\*** : syllabe sur laquelle porte l'intensité de la voix.

**Syncopé\*** : disparition d'un e caduc à l'intérieur d'un mot... Ex. : *Donneras-tu ?* pour *Donneras-tu ?*

**Syntagme\*** : groupe de mots formant une unité par son sens et par sa fonction, à l'intérieur de la phrase. Dans « *J'aime le luxe* » (Voltaire, *Le Mondain*), « *J'aime* » est un syntagme verbal, « *le luxe* » un syntagme nominal.

**Tercet\*** : strophe de trois vers dans un sonnet\*.

**Trimètre\*** : vers marqué de trois accents principaux.

« Comme un infâme ! Comme un lâche ! Comme un chien ! » (Hugo, *Châtiments*)

Amours 104, 108, **109-113**  
 Andromaque 288, 289, 304, **305-307**  
 Antiquités de Rome (Les) 92, **95-96**, 101  
 Appel à l'Assemblée législative **589**  
 Art poétique de Boileau, 374, **376-378**  
 Astrée (L') 220, 221, 222, **223-226**, 239, 242  
 Atys 288, **318-319**  
 Aventures de Télémaque (Les) **385-387**  
 Bajazet 267, 304, **313-314**  
 Barbier de Séville (Le) 556, **559-562**, 566, 567  
 Bérénice 304, **310-312**  
 Bon Sens (Le) **503-504**  
 Bourgeois gentilhomme (Le) 288, 290, **298-300**  
 Britannicus 289, 304, **308-310**  
 Bucoliques (Les) **542-543**  
 Candide ou l'optimiste 440, **451-452**  
 Caractères (Les) 356, **367-370**  
 Chanson de Roland 8, **10-15**, 53  
 Cid (Le) 243, 252, **257-259**, 267, 272  
 Cinna 252, **262-264**  
 Commentaires de Monluc, **132-133**  
 Complainte Rutebeuf (La) **25-28**  
 Confessions (Les) 509, **520-523**, 527  
 Conte du Graal (Le) **32-35**  
 Contents (Les) 138, **139-141**  
 Contes du temps passé **381-382**  
 Correspondance de Voltaire, **460-462**  
 Défense et Illustration de la langue française 88, 89, 101  
 De l'Esprit des lois 416, 421, **428-432**  
 De l'horrible danger de la lecture **458-459**  
 Dédie **67-68**, 71  
 Derniers vers 104, **116**, 117  
 Dictionnaire philosophique portatif 441, **455-457**  
 Discours de la méthode 202, **203-205**  
 Discours d'un philosophe à un roi **480-482**  
 Discours sur les Sciences et les Arts 508, **510-511**, 527  
 Discours sur l'inégalité 508, **512-513**  
 Dom Juan 290, **293-295**  
 Du Contrat social 508, **514-515**, 527  
 École des femmes (L') 290, **291-293**  
 Égarements du coeur et de l'esprit (Les) 394, **410-411**, 413  
 Émile 508, **515-517**, 527  
 Encyclopédie (L') de Diderot, 479, **495-496**  
 Entretiens de G. de Balzac, 272, **275**  
 Entretiens avec Dorval 546, **557-558**  
 Épîtres de l'Amant vert **59-60**  
 Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain **591-592**  
 Essai de quelques poèmes chrétiens **165-166**

Essais 148, **149-161**  
 Essai sur l'entendement humain 417  
 Essai sur les révolutions **597-598**  
 États et Empires de la Lune (Les) 231, **232-234**  
 Fables **358-362**  
 Fausses confidences (Les) **553-556**  
 Femmes savantes (Les) 290, **301-302**  
 Force du sang (La) **244-246**  
 Gargantua **77-84**, 85  
 Gil Blas 394, **396-398**, 413  
 Heptaméron **124-128**, 129  
 Histoire comique de Francion 220, **228**, **229-230**  
 Histoire naturelle de Buffon, 490, 491, **492-493**  
 Horace 252, **260-262**, 267, 272  
 Hymnes 104, **114-115**, 117  
 Iambes **593-594**  
 Illusion comique (L') 252, **253-256**, 267  
 Illustres Françaises (Les) 394, **399-400**  
 Institution de la religion chrétienne **121-123**  
 Introduction à la vie dévote **200-201**  
 Jacques le Fataliste 570, **576-578**, 585  
 Jeu de l'amour et du hasard (Le) **551-552**, 556  
 Juives (Les) 142, **143-145**  
 Lettre à Sophie Volland **471-472**  
 Lettres de G. de Balzac, 270, 272, **273-274**  
 Lettres à Malesherbes **518-519**  
 Lettres (Les) de Mme de Sévigné, **331-335**  
 Lettres persanes 416, 421, **422-427**  
 Lettres philosophiques 416, **433-436**, 437, 466  
 Lettres portugaises 340, **342-344**  
 Lettre sur la règle des vingt-quatre heures **276-278**  
 Lettre sur les Aveugles 466, **468-470**  
 Liaisons dangereuses (Les) **582-584**, 585  
 Manon Lescaut 394, **407-409**, 413  
 Mariage de Figaro (Le) 546, **563-566**, 588  
 Maximes de La Rochefoucauld, **323-327**  
 Mémoires du C. De Retz, **328-330**  
 Micromégas 440, **448-449**, 463  
 Mille et Une Nuits (Les) 416, **418-419**  
 Mondain (Le) 437, **442-443**  
 Neveu de Rameau (Le) 570, **574-576**  
 Nouvelle Héloïse (La) 239, 395, 530, **531-536**, 570, 585  
 Nouvelles françaises **345-347**  
 Odes de Ronsard, 104, **105-107**  
 Œuvres de Malherbe, **187-191**, de St-Amant, 178, **192-195**, de Voiture, **282-283**

Œuvres poétiques de Ch. d'Orléans, **47-48**, de Th. de Viau, **184-186**  
 Olive (L') 92, **93-94**  
 Oraisons funèbres **365-366**, 371  
 Pantagruel **75-77**, 85  
 Paradoxe sur le comédien 467, **483-484**  
 Parallèles des Anciens et des Modernes 374, **379-380**  
 Paul et Virginie **540-541**, 570  
 Paysanne pervertie (La) 570, **579-580**  
 Paysan parvenu (Le) 394, **404-406**, 413  
 Pensées **211-216**, 217  
 Phèdre 288, 289, 304, **315-317**  
 Philosophie dans le boudoir (La) **595-596**  
 Poème sur le désastre de Lisbonne 440, **444-445**  
 Poésies diverses de F. Villon, **51-52**  
 Polyucte 252, **265-266**  
 Princesse de Clèves (La) 340, **348-353**  
 Provinciales **209-211**, 217  
 Regrets (Les) 92, **96-100**, 101  
 Religieuse (La) 570, **571-573**  
 Remarques sur la langue française **279-280**  
 Rêve de d'Alembert (Le) **474-476**  
 Réveries du promeneur solitaire (Les) 509, **524-526**, 527  
 Roman comique (Le) 221, 235, **236-237**  
 Roman de la Rose (Le) 31, **38-39**  
 Roman de Renart (Le) **40-41**  
 Satire Ménippée (La) 120, **130-131**  
 Satires de Régnier, 179, **180-183**  
 Sermon sur la mort **363-365**  
 Sonnets de L. Labé, **69-70**  
 Sophonisbe **246-248**  
 Supplément au voyage de Bougainville 467, **476-478**  
 Surprise de l'amour (La) **549-550**  
 Tartuffe 290, **296-297**, 303  
 Testament (Le) **50-51**  
 Tragiques (Les) 167, **168-171**  
 Traité des passions de l'âme 202, **206**  
 Traité sur la Tolérance 441, **453-455**  
 Traité théologico-politique 417  
 Tristan **35-37**, 53  
 Véritable Saint Genest (Le) **249-251**  
 Vie de Marianne (La) 394, **401-404**, 406, 413  
 Voyages de Gulliver 416, **420**  
 Zadig 440, **446-447**, 463

Alembert (d') 494, **500-501**, 505  
 Aubigné (A. d') **167-171**  
 Balzac (G. de) 270, **272-276**, 285  
 Beaumarchais 505, 546, **559-567**  
 Bernardin de Saint Pierre 530, **540-541**  
 Boileau 374, **375-378**, 387  
 Bossuet 356, **363-366**, 371  
 Buffon 473, 490, **491-493**  
 Challe 394, **399-400**, 413  
 Champagne (T. de) **23-24**  
 Chapelain (J.) 270, **276-278**, 285  
 Chateaubriand 588, **597-598**, 599  
 Chénier (A.) 530, **542-543**, 588, **593-594**, 599  
 Chrétien de Troyes 30, **32-34**, 53  
 Colin 120, **121-123**  
 Condorcet 431, 588, **591-592**, 599  
 Corneille 242, **252-266**, 267  
 Crébillon (C.) 394, **410-411**, 413  
 Cyrano de Bergerac 221, **231-234**  
 Danton 588, **589-590**  
 Descartes 198, **202-206**  
 Diderot **466-488**, 494, 499, 530, **537-538**, 546, **557-559**, 570, **571-573**, 585  
 Du Bellay 88, 89, **92-100**, 101  
 Dumarsais **497-498**  
 Fénelon **384-386**  
 Galland (A.) 416, **418-419**  
 Garnier (R.) 142, **143-144**, 145  
 Guilleragues (G.J. de) 340, **342-344**, 585  
 Hardy (A.) **244-245**  
 Helvetius 431

Holbach (d') 495, **503-504**  
 Jaucourt (L.) **502**  
 Jodelle (E.) **90-91**, 101  
 Labé (L.) 58, **69-70**, 71  
 La Bruyère 356, **367-370**, 371  
 Laclous (P. Choderlos de) **581-584**, 585  
 La Fayette (Mme de) 340, **348-353**  
 La Fontaine 356, **357-362**, 371  
 La Rochefoucauld (Fr. de) **323-327**  
 Lemaire de Belges (J.) 58, **59-60**  
 Lesage (A.-R.) 394, **396-398**, 413  
 Lespinasse (J. de) 530, **539**  
 Locke 416, 417, 437  
 Lorrain (G. de) **38-39**  
 Machaut (G. de) 44, **45-46**, 53  
 Mairat (J.) 244, **246-248**  
 Malherbe 178, **187-191**  
 Marivaux 394, **401-406**, 413, 530, 546, **548-556**  
 Marot (C.) 58, **61-65**, 71  
 Molière 288, **290-303**  
 Monluc (B. de) 120, **132-133**  
 Montaigne **148-162**  
 Montesquieu 416, **421-432**, 437, 530  
 Navarre (M. de) 120, **124-129**  
 Orléans (Ch. d') 44, **47-48**, 53  
 Pascal 198, **208-217**  
 Perrault (Ch.) 374, **379-382**  
 Poitiers (G. de) 19  
 Prévost (l'abbé) 394, **407-409**, 413  
 Quinault (Ph.) 288, **318-319**  
 Rabelais **74-86**  
 Racine 288, **304-317**  
 Régnier (M.) 178, **179-183**

Rétif de la Bretonne **579-580**  
 Retz (Cardinal de) **328-330**  
 Ronsard (P. de) 88, **104-117**  
 Rotrou (J.) 244, **249-251**  
 Rousseau 412, 499, **508-528**, 530, **531-536**, 543, 570, 585  
 Rutebeuf **25-27**  
 Sade (marquis de) 588, **595-596**, 599  
 Saint-Amant 178, **192-195**  
 Sales (F. de) 198, **200-201**  
 Scarron (P.) 221, **235-237**  
 Scève (M.) 58, **66-68**, 71  
 Scudéry (Mlle de) **227**  
 Ségrais (J. de) 340, **345-347**  
 Sévigné (Mme de) **331-335**, 337  
 Sorel (C.) 220, **228-230**, 239  
 Spinoza 416, 417  
 Sponde (J. de) **165-166**  
 Swift 416, **420**  
 Théophile de Viau 178, **184-186**  
 Thomas d'Angleterre **35-37**  
 Turnèbe (O. de) 137, 138, **139-141**  
 Urfé (H. d') 220, **222-226**, 239  
 Vaugelas 270, **279-280**  
 Ventadour (B. de) **20-22**  
 Villon (F.) 44, **49-52**, 53  
 Voiture 270, **281-283**, 285  
 Voltaire 416, 530, **433-436**, 437, **440-464**, 499

## ILLUSTRATIONS NON LÉGENDEES

p. 7 : Miniature du roman de Godefroy de Bouillon, xiv<sup>e</sup> siècle. — p. 8 : Trotaire prosier de Saint Martial de Limoges. — p. 11 : Vitrail de la Cathédrale de Chartres, xiii<sup>e</sup> siècle. — p. 17 : Bouclier d'apparat, Londres, British Museum. — p. 19 : Miniature du xiv<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 20 : Miniature du xiv<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 23 : Miniature du xiv<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 29 : Miniature du Roman de la Rose, xv<sup>e</sup> siècle. Londres, British Museum. — p. 33 : Miniature du roman de Chrétien de Troyes. Paris, B.N. — p. 38 : Boèce. Rouen, Biblio. municipale. — p. 43 : Recueil de chansons, xv<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 44 : Manuscrit italien. Paris, B.N. — p. 57 : École italienne, xv<sup>e</sup> siècle. Douai. — p. 73 : Rabelais, École française xvii<sup>e</sup> siècle — Château de Versailles. — p. 87 : École de Fontainebleau. Paris, Musée du Louvre. — p. 103 : Fête de l'amour, Pourbus, xv<sup>e</sup> siècle. Londres, Wallace Collection. — p. 115 : L'Apocalypse de Saint-Sever, xv<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 119 : Tapisserie du Musée de la Renaissance à Ecouen. — p. 120 : Gravure du xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 135 : Peinture du xvii<sup>e</sup> siècle. Château d'Oron. — p. 147 : Peinture de J.B. Mauzaisse, xvii<sup>e</sup> siècle. Château de Versailles. — p. 157 : Leonard de Vinci. Venise, Musée de l'Académie. — p. 163 : Peinture du xv<sup>e</sup> siècle. Vienne, Kunsthistorisches Museum. — p. 167 : Peinture du xv<sup>e</sup> siècle. Genève, Bibliothèque publique et universitaire. — p. 177 : Nicolas Poussin. Paris, Musée du Louvre. — p. 187 : Robert Lefebvre, xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, Biblio. Sainte Geneviève. — p. 197 : Allégorie chrétienne, Jean Provost, xv<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée du Louvre. — p. 204 : Astrofabe, École française du xv<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée du Louvre. — p. 219 : Abraham Boss, xvii<sup>e</sup> siècle. Château de Grosbois. — p. 241 : Farceurs français et italiens, Peinture du xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, La Comédie-Française. — p. 261 : J.B. Brisard dans le rôle d'Horace. Paris, La Comédie-Française. — p. 269 : L'Écrivain, Metsu, xvii<sup>e</sup> siècle. Montpellier. — p. 287 : Ingres, Molière et Louis XIV, Paris, La Comédie-Française. — p. 307 : Gravure du xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 321 : Portrait de Mme de Sévigné, xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée Carnavalet. — p. 339 : Peinture de Gérard Borch, xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée du Louvre. — p. 355 : J.B. Colbert, Château de Versailles. — p. 363 : Gravure du xvii<sup>e</sup> siècle. — p. 366 : La Jeune fille et la mort, Baldung-Grien. Bâle, Kunstmuseum. — p. 373 : Les Philosophes par le maître du Jugement de Salomon. Saint-Omer, Hôtel Sandelin. — p. 393 : Fragonard, Le verrou. Paris, Musée du Louvre. — p. 399 : Gravures du xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, B.N. — p. 415 : D'après le tableau de Carlé Van Loo. Paris, Musée des Arts décoratifs. — p. 423 : Montesquieu. École française du xvii<sup>e</sup> siècle. Versailles. — p. 431 : Gravure fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, Biblio des Arts décoratifs. — p. 439 : Voltaire, d'après Quentin La Tour. Château de Versailles. — p. 462 : Voltaire à Ferney, Jean Huber, xvii<sup>e</sup> siècle. Nantes, Musée des Beaux Arts. — p. 465 : Greuze et Diderot au Salon de 1761, Joseph Navlet, xv<sup>e</sup> siècle. Coll. part. — p. 476 : Planche de l'Histoire Naturelle de Buffon. Paris, Biblio. des Arts décoratifs. — p. 489 : Intérieur d'une imprimerie, De France. Coll. part. — p. 507 : J.J. Rousseau en costume d'arménien. Fontaine-Chaalis, Musée de l'abbaye. — p. 513 : Homme de l'île de Pâques, Gravure du xvii<sup>e</sup> siècle. — p. 526 : Le tombeau de Rousseau à Ermenonville. Fontaine-Chaalis, Musée de l'abbaye. — p. 529 : Jeune fille lisant une lettre, Jean Raoux, xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée du Louvre. — p. 545 : Portrait présumé de Teresa Lanti. Milan, Musée de la Scala. — p. 567 : Dessin de Bayard pour Le Barbier de Séville. xv<sup>e</sup> siècle. — p. 569 : Hubert Robert, Déjeuner de Madame Geoffrin. Paris, Coll. part. — p. 587 : Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise, Pils (1815-1875). Strasbourg, Musée historique. — p. 592 : Lavoisier et sa femme, xvii<sup>e</sup> siècle. New York.